

# OLÉAGINEUX

*Revue générale des corps gras et dérivés*



# LE COCOTIER AU CAMBODGE

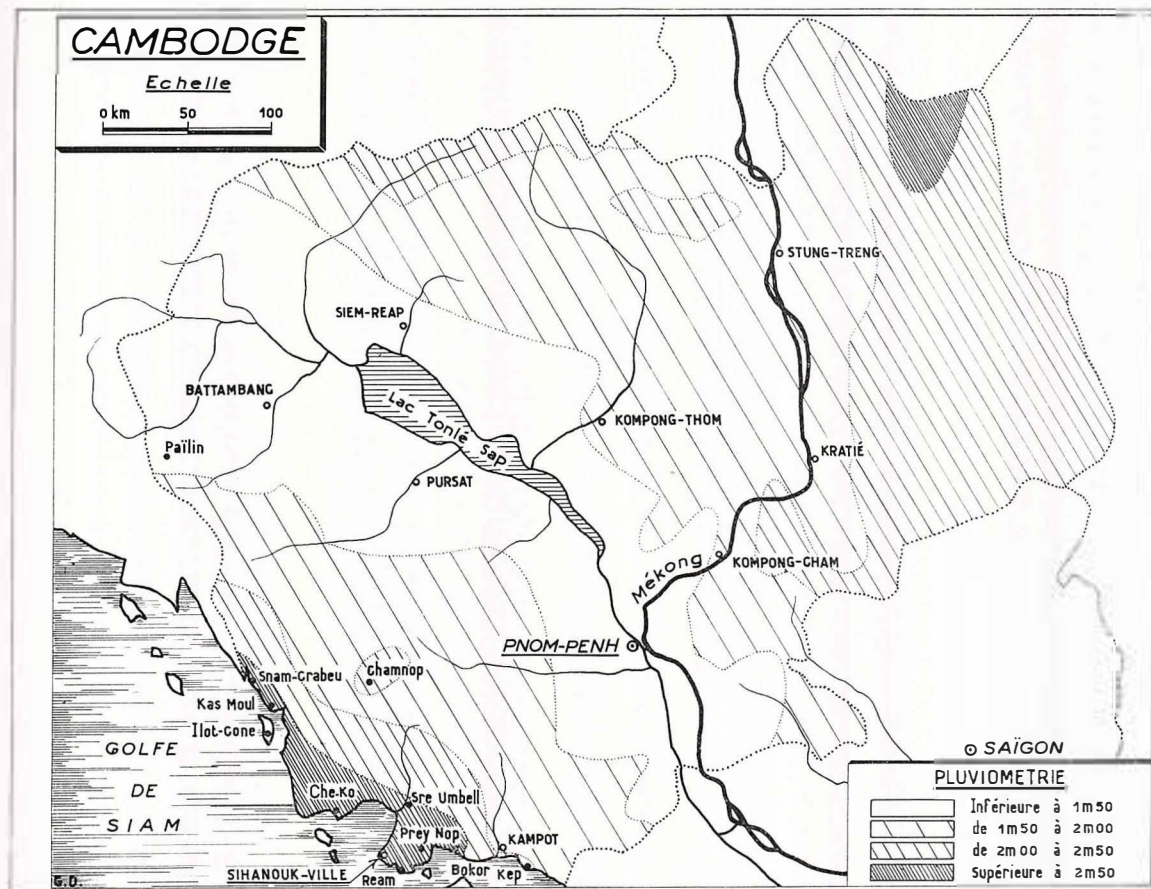
**Yann FRÉMONT**

Directeur du Département Cocotier de l'I. R. H. O.

Conscient des perspectives très favorables ouvertes à la culture du cocotier au Cambodge et des possibilités d'avenir offertes probablement par celle du palmier à huile, les Gouvernements Khmer et Français ont décidé de faire appel comme agent d'exécution à l'Institut de Recherches pour les Huiles et Oléagineux, pour la création et le fonctionnement d'une station expérimentale de recherches sur le cocotier où pourront également être mis en place quelques champs généalo-

Le Cambodge, qui ne couvre pas actuellement ses propres besoins en oléagineux d'origine végétale, est cependant susceptible de devenir un important producteur.

Les autorités ont fait dénombrer les populations de cocotiers existant à l'état dispersé (arbres de village en majorité). L'équivalence en surface correspond à près de 10.000 hectares. Cette estimation, qui est naturellement un ordre de grandeur, traduit bien le fait



giques de palmiers à huile en vue de comparer les rendements de différents types de croisement dans les conditions écologiques du Cambodge.

Au moment où l'agent de l'I. R. H. O., chargé en collaboration avec les services Khmer d'entreprendre cette réalisation, vient d'arriver au Cambodge, il paraît intéressant de faire le point de la situation du cocotier dans ce pays.

que le cocotier est très connu au Cambodge. En outre, elle est précieuse en permettant d'affirmer que les besoins locaux ne seront pas comblés avant l'entrée en production de quelques dizaines de milliers d'hectares de cocoteraies nouvelles. Ce n'est que plus tard, vraisemblablement grâce au concours du palmier à huile, que le Cambodge pourrait devenir un pays exportateur d'oléagineux.



En effet, malgré des importations en provenance des pays voisins, les disponibilités actuelles en noix de coco ne satisfont que très partiellement les simples besoins ménagers. Il est certain que *la consommation de bouche s'accroîtra* encore lorsque les prix baisseront.

On peut estimer que les cocotiers actuellement en rapport, bien qu'ils soient bons producteurs, étant pour la majorité plantés à côté des habitations, ne fournissent pas plus de 50 % du potentiel de la consommation ménagère d'une population qui approche de cinq millions d'habitants.

Il faut, d'autre part, tenir compte des besoins en huile comestible et en savon. Selon les estimations prudentes de M. PIERIS de la F. A. O., spécialiste du cocotier, de réputation mondiale, ces besoins dépasseraient 2.500 tonnes par an (le savon étant traduit en huile).

On peut affirmer que la consommation *d'huile et de savon* étroitement liée à l'accroissement du niveau de vie *augmentera* largement dans l'avenir.

Plus il sera produit de noix de coco, plus il en sera consommé sous forme directe ou transformée et ceci pendant longtemps encore. Le Gouvernement du Cambodge a donc une tâche considérable à entreprendre pour rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande.

Tous ceux qui se consacreront à la culture du cocotier sont assurés de trouver des *débouchés aisés et très rémunérateurs*.

\* \* \*

A la différence du cocotier pour lequel il n'existe théoriquement pas de seuil minimum de rentabilité, tant du point de vue rendement à l'hectare que du point de vue des surfaces et de leur dispersion, l'exploitation du palmier à huile revêt un *caractère industriel* qui implique un certain nombre de conditions.

Ainsi, une huilerie n'est viable qu'à partir d'un certain tonnage de régimes. En outre, plus le rendement à l'hectare est important, le taux d'extraction en huile sur régime élevé et les transports aisés et réduits, pour approvisionner l'usine d'un côté et évacuer l'huile de l'autre, meilleure est la rentabilité.

La création de palmeraies industrielles réclame donc des *études préliminaires* très poussées en vue d'élaborer des plans cohérents. A la demande du Gouvernement Khmer, les études préliminaires ont été abordées par la Compagnie du Cambodge avec le concours de l'I. R. H. O.

Les régions situées de part et d'autre de la baie de Kompong-Som offrent *a priori* des perspectives économiques privilégiées, étant donné la proximité du port de Sihanouk-Ville.

Plus tard, en seconde étape, en remontant la face Ouest de la presqu'île de Chamlang-Ko (marquée Cheko sur la carte), l'implantation de nouvelles superficies importantes devrait être possible, mais cela imposerait la création d'un réseau routier dense et de qualité.

Plus tard encore, en remontant vers le nord, en direction de la frontière avec la Thaïlande, d'autres

extensions pourraient probablement être réalisées dans les zones situées à l'Est de la baie de Kas-Kong. La longueur d'une saison sèche assez marquée, oblige cependant à faire preuve de prudence. Des blocs témoins ont donc été mis en place par la Compagnie du Cambodge, en vue de lever cette incertitude.

Si le palmier à huile est effectivement capable d'atteindre les rendements intéressants que l'ensemble des conditions écologiques font espérer, il pourra contribuer heureusement au *développement économique des régions actuellement peu ou pas exploitées et permettre au Cambodge de devenir un pays exportateur d'huile*.

\* \* \*

Le cocotier n'est susceptible de donner des rendements élevés que dans la mesure où l'on plante correctement du matériel de valeur, sur des sols fertiles bien adaptés et situés dans un climat favorable.

#### A. — Les facteurs climatiques.

Les caractéristiques climatiques du Cambodge permettraient de cultiver le cocotier presque partout. La pluviométrie, dont l'importance est déterminante, est rarement inférieure aux quelque 1.200 m/m que l'on considère comme le minimum indispensable, en l'absence d'une nappe phréatique correctrice peu profonde.

Seul, l'ensoleillement est peut-être relativement faible, bien que supérieur au niveau critique estimé de l'ordre de 1.800 heures/an, dans les régions correspondant à plus de 2,50 m de pluviométrie. Le seul relevé que l'on possède est celui de Kampot. Il correspond à une zone moins humide, située au-delà de la barrière que constituent pour les nuages la chaîne de l'Eléphant et le massif du Bokor.

Le total qui s'élève à 2.503 heures est supérieur de 10 % à celui observé à Port-Bouet, en Côte-d'Ivoire. La plus faible valeur mensuelle se situe en août avec 127 heures (Port-Bouet : septembre avec 111 heures). Il est donc à craindre qu'en zone à plus forte nébulosité, certains mois soient faiblement ensoleillés, ce qui risque de réduire le coprah par noix.

En pratique, on devra toutefois donner la préférence aux zones à forte pluviométrie pour réaliser des extensions importantes.

#### B. — Le facteur « sol ».

Les cordons sableux qui s'étendent tout au long de la côte du Cambodge, de même que les sols formés de grès secondaires issus de l'érosion des massifs montagneux, conviennent parfaitement bien.

D'une façon générale, il est assez rare d'ailleurs que la nature du sol exclue sans appel la possibilité de cultiver le cocotier et, dans les cas limites, c'est plutôt le complexe sol-climat qui se révèle défavorable.

En revanche, les racines sont exigeantes en oxygène. Elles ne supportent pas les sols asphyxiants qui se drainent mal et, pour la même raison, n'admettent pas d'être noyées trop longtemps dans de

l'eau dormante. Les inondations prolongées sont toujours néfastes au cocotier.

A ce propos, il est à première vue surprenant de ne rencontrer que très rarement des cas de rétrécissement du stipe, avec raccourcissement progressif des palmes, symptômes classiques de la maladie dite de la « pointe de crayon », attribuable au manque d'oxygène, alors que les cocotiers dont les systèmes racinaires baignent dans la rizière inondée sont extrêmement nombreux.

Il n'y a pas lieu d'exposer ici les hypothèses susceptibles de rendre compte de cette constatation mais il est important de l'avoir présente à l'esprit lors de la prospection des terres pouvant convenir au cocotier.

Il faut cependant ne pas accorder trop de confiance aux terrains très sableux, trop bas, lessivés par les inondations périodiques et qui se reconnaissent par la pauvreté d'une végétation où prédominent les mauvaises graminées. Le cocotier, sur de tels sols, n'a pas d'avenir et c'est toujours un bon calcul de planter sur un sol fertile, même si la préparation du terrain est plus coûteuse.

#### C. — La valeur génétique du matériel local.

Le petit nombre de cocoteraies groupant un effectif d'arbres appréciable, le fait qu'il soit rare de voir des noix à terre (la récolte se faisant dès la maturité des noix, sinon avant) ne permettent pas d'exprimer une opinion précise sur l'intérêt génétique du matériel local.

A première vue, le cocotier cambodgien banal est un *typica* bon producteur dont les noix du type « malais » sont grosses. La précocité potentielle est bonne si l'on en juge par l'examen des arbres de vilage.

La variété « grand nombre de petites noix » se rencontre assez rarement, semble-t-il.

Le nain est peu fréquent et le plus répandu est de couleur verte.

Évaluées en quantité, les possibilités locales immédiates en semences sont réduites.

Des extensions importantes ne seront possibles qu'avec le concours de semences importées de l'étranger.

#### D. — Les maladies et les insectes.

Exception faite de quelques arbres légèrement atteints de cercosporiose et de *pestalozzia*, ce qui est sans gravité réelle, les cocotiers du Cambodge sont sains.

L'*Oryctes Rhinoceros* est pour l'instant relativement rare dans les régions à forte pluviométrie.

En revanche, des dégâts notables sont observables le long de la route qui parcourt la région de Tomle Baty. Il n'y a pas lieu cependant de s'en alarmer exagérément.

#### E. — Les connaissances des planteurs.

L'enthousiasme populaire pour le cocotier est évident. Il suffit de parcourir la côte entre Sihanouk-Ville

et la frontière avec le Viet-Nam pour s'en rendre compte. De nombreuses plantations allant de quelques hectares à quelques dizaines d'hectares ont été réalisées depuis moins de cinq ans.

Malheureusement l'absence de connaissance technique constitue un sérieux handicap.

Les principales erreurs pouvant être observées sont les suivantes :

- absence évidente d'une sélection sur pépinière raisonnée ;

- plantation de matériel trop développé (trop âgé) et ayant « filé » en pépinière ;

- mauvaise préparation du terrain et manque d'appréciation de la quantité de travail que cela représente ;

- mauvaise mise en place due parfois à l'application de règles inadaptées aux conditions locales ;

- mauvais écartement. La tendance est presque toujours à planter trop serré ;

- drainage imprudent aboutissant à une érosion excessive ;

- absence de pratiques culturales appropriées ;

- absence de plantes de couverture en vue de conserver la richesse en humus initiale ;

- absence de méthode permettant d'éviter l'envahissement par l'*imperata*, puis par la suite de l'éliminer sans trop de frais ;

- ignorance de l'usage des engrais minéraux ;

On peut toutefois être convaincu que les Cambodgiens deviendront des planteurs de cocotiers de premier ordre parce qu'ils sont animés par le désir de réussir, qualité indispensable pour obtenir de hauts rendements.

L'examen des données agronomiques permet donc d'affirmer qu'en ce qui concerne le cocotier des rendements *moyens* de l'ordre de 1,5 tonne de coprah à l'hectare (7.000 à 8.000 noix) sont possibles dans l'immédiat. Ces rendements seront essentiellement fonction de la qualité des soins cultureux apportés, par conséquent de la valeur des directives techniques fournies aux planteurs.

Plus tard, grâce à l'adaptation aux conditions locales des résultats acquis en matière de recherche et à la fourniture de semences génétiquement améliorées, il paraît possible d'obtenir des rendements moyens voisins de 3 t/ha, avec une nette amélioration de la précocité.

La décision de créer une station de recherches spécialisée sur le cocotier est donc très heureuse.

\* \* \*

Le meilleur emplacement possible pour créer la station est très certainement au nord de la route nationale qui relie Sihanouk-Ville à Phnom-Penh, à la hauteur du kilomètre 200 de Phnom-Penh, entre la rivière Tuk Sap et l'agglomération de O'Chamnar, autrement dit à côté de la station agricole de Tuk Sap et à l'est de celle-ci.